

Première Rencontre internationale d'art performance bipolaire « Cochons et lapins »

Arti Grabowski

Number 113, Winter 2013

Animalité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68320ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Grabowski, A. (2013). Première Rencontre internationale d'art performance bipolaire « Cochons et lapins ». *Inter*, (113), 26–26.

Première Rencontre internationale d'art performance bipolaire « Cochons et lapins »

► ARTI GRABOWSKI

« Quel est le cri du cochon ? » Quelqu'un pose cette question autour d'une table où un Polonais, un Américain, un Hongrois et un Allemand sont assis. Voici comment une plaisanterie classique à propos des différences culturelles et linguistiques peut naître. Cette situation s'est réellement produite et elle est devenue l'événement précurseur de la fascination que cet animal exerce maintenant sur moi. Le Polonais répond : « Le cochon fait chrum, chrum, chrum. » Tout le monde réagit par un rire spasmodique, et c'est le Hongrois qui rit le plus fort. « Aux États-Unis, répond l'Américain, c'est oink, oink, oink. » Encore des éclats de rire, et c'est certainement le Hongrois qui se fait le plus remarquer. « En Allemagne : kroch, kroch, kroch. » Le Hongrois est presque tombé de son tabouret. Nous l'interrogeons : « Abel ! Et en Hongrie ? Comment le cochon crie-t-il en Hongrie ? » « Qu'est-ce que vous voulez dire par comment ? Frut, frut, frut, évidemment !!! » Malgré les différences linguistiques et culturelles, une opinion stéréotypée rejoint tous les pays : les cochons *cochonnent* et les lapins *lapinent*. Lapinent ?

Heureux hasard, ce numéro de la revue *Inter* se consacre au thème de l'animalité, de la déshumanisation dans les arts, et à une réflexion plus large sur ce thème dans l'ère de la crise posthumaine. Évidemment, les thèmes de la *nature* ont largement été exploités dans chaque domaine artistique. La revue se concentre principalement sur l'art performance (qui, selon moi, est celui qui partage et révèle le mieux la nature animale – dont nous allons parler plus tard). L'*animalité* en tant que masque, isolement et métamorphose (dont nous trouvons une excellente création en Matthew Modine dans *Birdy* d'Allan Parker), en tant que thérapie ou schizophrénie (*Macbeth*), en tant qu'expression et symbiose, a été étudiée par de nombreux artistes du milieu de l'art en direct. Oleg Kulik, cet « artiste-animal », a inventé le concept pratique de *zoophrenia* pour ses propres besoins, fusionnant *zoophilie* et *schizophrénie*, des termes censés dénoncer la bestialité de la nature humaine, ses tendances masochistes et la dualité entre la culture et la nature. L'artiste continuerait probablement de la sorte une fois détaché... Quelqu'un n'a-t-il pas déjà eu à appeler la fourrière pendant une de ses performances ? Ce serait sans doute la meilleure critique à lui faire puisqu'elle viendrait confirmer l'authenticité de l'artiste, l'authenticité contenue dans son être animal.

Le lapin et le coyote ont été dépeints de toutes les façons possibles par Joseph Beuys. Nous commençons à remarquer que l'homme n'est pas la créature la plus importante au monde, que nous ne siégeons pas en haut de l'échelle des êtres. Nous prenons conscience de la coexistence des animaux et des choses. Les animaux sont aussi importants dans le travail de Beuys que la présence humaine. L'art de Beuys ne parle pas de se perdre soi-même à la tâche. C'est seulement – peut-être autant – une relation émotionnelle entre un être humain et la bête qui dort en lui.

Pour ce qui est des bêtes (de la bestialité), référons-nous à la citation des Monty Python, « J'aime les animaux, donc je les tue », révélée par Rodrigo Garcia, Tinkebell et Guillermo Vargas qui ont dernièrement franchi les limites de la bestialité. Ils ont montré la vraie nature de l'homme et la place indubitable de ce maillon dans la chaîne. Tuer un autre animal – un être humain ? – au nom de l'art, peut-être est-ce ce contre quoi Nietzsche voulait nous mettre en garde (*Humain, trop humain*) : contre l'hypocrisie de l'humanité, le rejet des responsabilités et l'oubli de la *sagesse écologique* (cf. F. Guattari, *Les trois écologies*, traitant de l'écologie). Enfin, l'homme a mis un frein à l'humanité. Aujourd'hui, un nouveau credo est fixé : un terme à l'émotion, une sensibilité contrôlée et une sauvagerie culturelle.

Il semble qu'il y a de cela une douzaine d'années seulement ou presque, l'homme-facebook commençait à se faire repérer plus souvent dans la rue, sur l'étendoir, cette première maison culturelle, ce centre de formation pour développer des compétences fiscales, qui ne font de mal à personne.

En observant mon père dans le nid de mon enfance, lui qui devenait fou *dans le processus de peinture*, je me rappelle d'une chose : l'animal performatif n'a jamais vraiment peint ; il a morcelé la matière ; il a essayé de percer, de se creuser un chemin dans le mur du chevalet, de sauter en dehors de la cage des sens. L'émotion accumulée en un seul jet était capable de s'imprimer dans ma mémoire plus solidement que la couche de vernis finale. Cette grimace sur son visage, c'était le sifflement associé à l'erreur aperçue ou bien le hurlement de satisfaction. Un pur spectacle ! À cette époque, ce chaman m'est apparu prodigieux ; ses mouvements, ses avantages sur la réalité, ses poussées d'expression, étaient plus évocatrices que ses toiles, séchées et mortes, ennuyantes aussitôt terminées. Même constat à propos de cet atelier de sculpture que j'ai plutôt abordé comme un gymnase équipé pour un mélange de lutte et de karaté ou pour de vraies pirouettes au-dessus d'un cheval d'arçons. L'œuvre d'art, en soi, ne comptait pas. Des années plus tard, j'ai trouvé encore plus de cette animalité précisément dans l'art performance. C'est presque sa caractéristique inhérente : extraire les instincts, être à la recherche d'un humain et tester les possibilités et les limites humaines. Or, tout cela se résume à sa perte affective dans l'interprétation.

C'est le ton que j'ai donné en dressant la liste des artistes présents à la première *Rencontre internationale d'art performance bipolaire : cochons et lapins* à la Galerie d'art nationale de Sopot. Les cochons et les lapins évoquent des sous-cultures conventionnellement opposées. Les polarités mentionnées ont été limitées à des différences stylistiques. Les artistes invités sont d'abord des animaux performatifs qui ont beaucoup de choses en commun : le geste, le contexte, le processus de création. Ce qui les divise reste la puissance de l'expression, compensée dans certains cas ou libérée dans d'autres. La puissance d'expression qui correspond à celle du lapin est telle que chaque mouvement est soigneusement réfléchi et précis, alors que l'éventail d'accessoires est scrupuleusement limité. Le but est clairement précisé : prévoir plusieurs mouvements afin d'atteindre le trou, l'esprit du spectateur, de la façon la plus rapide et la plus claire pour l'artiste. Par ailleurs, l'esthétique minimaliste d'un lapin n'intéresse pas un cochon : le cochon agit impudiquement. Il tâte le chaos et la boue excentrique, trouvant sa plus grande satisfaction dans ce dynamisme créateur. Il peut faire le plus grand nombre de gestes inutiles, mais il reste toujours un chercheur convaincu. L'art brut a été consacré par Fluxus et Duchamp autant que le développement technologique : le premier groupe est soigné, esthétique, brusque en émotions et minimaliste en expressions, mais il est aussi très suggestif ; le second groupe est composé de gens impulsifs et peu soignés, leur apparence se basant surtout sur le chaos, l'improvisation, la destruction et les fortes images visuelles.

« Cochons et lapins » est avant tout une tentative de confrontation entre ces deux esthétiques opposées, ces énergies transformatrices et ces pôles d'émotions. Je ne vous invite pourtant pas au zoo ou au cirque, mais à la quête de l'homme et des choses véritablement humaines : l'émotion, la sensibilité... la sagesse. ◀

Traduit de l'anglais par Gabriel Paquet.

ARTISTES INVITÉS

Józef Robakowski (Pologne), Artur Tajber (Pologne), Janusz Bałdyga (Pologne), Antoni Karwowski (Pologne), Johannes Deimling (Allemagne), Andre Stitt (Irlande du Nord), Olivier de Sagazan (France), Jeff Huckelberry (États-Unis), Istvan Kantor (Canada/Hongrie), Jamie McMurry (États-Unis).